



CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE DU GROUPE BANQUE TD SUR LES RÉSULTATS DU TROISIÈME TRIMESTRE DE 2011 LE 1^{er} SEPTEMBRE 2011

LIMITATION DE RESPONSABILITÉ

LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION SONT UNE REPRÉSENTATION TEXTUELLE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES BÉNÉFICES DU TROISIÈME TRIMESTRE DE 2011 DE LA BANQUE TORONTO-DOMINION (« LA TD » OU « LA BANQUE »). BIEN QUE DES EFFORTS SOIENT FAITS POUR FOURNIR UNE TRANSCRIPTION EXACTE, DES ERREURS, DES OMISSIONS OU DES IMPRÉCISIONS IMPORTANTES PEUVENT S'ÊTRE GLISSÉES LORS DE LA TRANSMISSION DE LA SUBSTANCE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE. EN AUCUN CAS, LA BANQUE TD N'ASSUME DE RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE DÉCISIONS DE PLACEMENTS OU D'AUTRES DÉCISIONS PRISES EN FONCTION DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS DANS LE SITE WEB DE LA BANQUE TD OU LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION. LES UTILISATEURS SONT INVITÉS À PRENDRE CONNAISSANCE DE LA WEBDIFFUSION ELLE-MÊME (ACCESSIBLE SUR TD.COM/FRANCAIS/RAPPORTS), AINSI QUE DES DOCUMENTS DÉPOSÉS PAR LA BANQUE TD AUPRÈS DES ORGANISMES DE RÉGLEMENTATION, AVANT DE PRENDRE DES DÉCISIONS DE PLACEMENTS OU D'AUTRES DÉCISIONS.

MISE EN GARDE À L'ÉGARD DES ÉNONCÉS PROSPECTIFS

De temps à autre, la Banque fait des énoncés prospectifs, écrits et verbaux, y compris dans le présent document, d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou de la Securities and Exchange Commission des États-Unis et d'autres communications. En outre, des représentants de la Banque peuvent formuler verbalement des énoncés prospectifs aux analystes, aux investisseurs, aux représentants des médias et à d'autres personnes. Tous ces énoncés sont faits conformément aux dispositions d'exonération, et constituent des énoncés prospectifs selon les lois canadiennes et américaines sur les valeurs mobilières applicables, y compris la U.S. Private Securities Litigation Reform Act of 1995. Les énoncés prospectifs comprennent, entre autres, les énoncés concernant les objectifs et les priorités de la Banque pour 2011 et par la suite et les stratégies pour les atteindre, ainsi que le rendement financier prévu de la Banque. Les énoncés prospectifs se reconnaissent habituellement à l'emploi de termes et expressions comme « croire », « prévoir », « anticiper », « avoir l'intention de », « estimer », « planifier » et « pouvoir » et de verbes au futur ou au conditionnel.

De par leur nature, ces énoncés obligent la Banque à formuler des hypothèses et sont assujettis à des risques et incertitudes généraux ou spécifiques. Particulièrement du fait de l'incertitude qui plane sur les environnements financier, économique et réglementaire, de tels risques et incertitudes – dont bon nombre sont indépendants de la volonté de la Banque et dont les répercussions peuvent être difficiles à prévoir – peuvent faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ceux avancés dans les énoncés prospectifs. Les facteurs de risque qui pourraient entraîner de tels écarts incluent les risques, notamment de crédit, de marché (y compris les marchés des actions, des marchandises, de change et de taux d'intérêt), d'illiquidité, d'exploitation, de réputation, d'assurance, de stratégie et de réglementation ainsi que les risques juridiques, environnementaux et les autres risques, tous présentés dans le rapport de gestion accompagnant les états financiers 2010 de la Banque. Parmi les autres facteurs de risque, mentionnons l'incidence des récentes modifications législatives aux États-Unis, comme il est mentionné à la rubrique « Événements importants en 2010 » de la rubrique « Notre rendement » du rapport de gestion de 2010; les modifications aux lignes directrices sur les fonds propres et les liquidités et les instructions relatives à la présentation ainsi que leur nouvelle interprétation; l'augmentation des coûts de financement de crédit causée par l'illiquidité des marchés et la concurrence pour l'accès au financement; le défaut de tiers de se conformer à leurs obligations envers la Banque ou ses sociétés affiliées relativement au traitement et au contrôle de l'information. Cette énumération n'est pas une liste exhaustive de tous les facteurs de risque possibles et d'autres facteurs pourraient également avoir une incidence négative sur les résultats de la Banque. Pour de plus amples renseignements, se reporter à la section « Facteurs de risque et gestion des risques » du rapport de gestion de 2010. Les lecteurs doivent tenir compte de ces facteurs attentivement, ainsi que d'autres incertitudes et événements possibles, de même que de l'incertitude inhérente aux énoncés prospectifs, avant de prendre des décisions à l'égard de la Banque et ne devraient pas se fier indûment aux énoncés prospectifs de la Banque.

Les hypothèses économiques importantes étayant les énoncés prospectifs figurant dans le présent document sont décrites dans le rapport annuel 2010 de la Banque, sous les rubriques « Sommaire et perspectives économiques », telles qu'elles ont été mises à jour dans le Rapport aux actionnaires du troisième trimestre 2011, pour chacun des secteurs d'activité, sous les rubriques « Perspectives et orientation pour 2011 », en leur version modifiée dans le même rapport, sous les rubriques « Perspectives », et, pour le secteur Siège social, sous la rubrique « Perspectives » du rapport.

Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction uniquement à la date des présentes et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et les priorités et le rendement financier prévu de la Banque aux dates indiquées et pour les trimestres terminés à ces dates, et peut ne pas convenir à d'autres fins. La Banque n'effectuera pas de mise à jour des énoncés prospectifs, écrits ou verbaux, qui peuvent être faits de temps à autre par elle ou en son nom, à l'exception de ce qui est exigé en vertu des lois sur les valeurs mobilières applicables.

PARTICIPANTS AU SEIN DE L'ENTREPRISE

Ed Clark

Groupe Banque TD – président du Groupe et chef de la direction

Colleen Johnston

Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances

Mark Chauvin

Groupe Banque TD – chef de groupe et chef de la gestion des risques

Tim Hockey

Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Financement auto TD

Bharat Masrani

Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis

Bob Dorrance

Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires de gros

Mike Pedersen

Groupe Banque TD – chef de groupe, Gestion de patrimoine, Assurance et Services communs de l'entreprise

Rudy Sankovic

Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE

John Reucassel

Analyste chez BMO Marchés des capitaux

John Aiken

Barclays Capital – analyste

Michael Goldberg

Analyste chez Valeurs mobilières Desjardins

Darko Mihelic

Analyste, Cormark Securities

Robert Sedran

Analyste, CIBC

Peter Routledge

Analyste chez Financière Banque Nationale

Gabriel Dechaine

Analyste chez Credit Suisse

Brad Smith

Analyste, Stonecap Securities

Steve Theriault

Analyste chez Merrill Lynch Canada

Sumit Malhotra

Analyste chez Macquarie Capital Markets

André-Philippe Hardy

Analyste chez RBC Marchés des Capitaux

Mario Mendonca

Analyste, Canaccord Genuity

PRÉSENTATION

Rudy Sankovic – Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

Bon après-midi et bienvenue à la présentation aux investisseurs des résultats du Groupe Banque TD pour le troisième trimestre de 2011. Je m'appelle Rudy Sankovic et je suis chef des Relations avec les investisseurs à la Banque.

Nous commencerons la présentation d'aujourd'hui par les observations stratégiques d'Ed Clark, chef de la direction de la Banque, après quoi Colleen Johnston, chef des finances de la Banque, présentera nos résultats d'exploitation du troisième trimestre. Mark Chauvin, chef de la gestion des risques, commentera ensuite la qualité du portefeuille de crédit. Nous répondrons ensuite aux questions des personnes présentes ainsi qu'à celles des analystes et investisseurs présélectionnés qui sont au bout du fil. Nous préférierions que la conférence téléphonique ne dure pas plus d'une heure. Sont également présents aujourd'hui pour répondre à vos questions Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens et Financement auto TD, Bharat Masrani, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, et Mike Pedersen, chef de groupe, Gestion de patrimoine, Assurance et Services communs de l'entreprise.

Passons donc dès à présent à la diapo 2. Avant d'aller plus loin, j'aimerais souligner à nos auditeurs que notre présentation renferme des énoncés prospectifs et que, dans la réalité, les résultats pourraient différer sensiblement des prévisions qui y sont avancées. Ces énoncés prospectifs, qui représentent l'opinion de la direction, sont communiqués dans le seul but d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et les priorités de la Banque, ainsi que ses rendements financiers attendus, et pourraient ne pas convenir à d'autres fins. Certains facteurs ou certaines hypothèses d'importance ont été appliqués à l'élaboration de ces énoncés prospectifs. Pour un complément d'information sur ces facteurs et hypothèses, je vous invite à vous reporter au rapport de gestion du troisième trimestre de 2011 et au rapport annuel de l'exercice 2010, disponible sur notre site td.com.

Je vais maintenant demander à Ed de poursuivre la présentation. Ed?

Ed Clark – Groupe Banque TD – président du Groupe et chef de la direction

Merci, Rudy. Je crois que je viens de bénéficier d'une promotion. Habituellement, on dit simplement que je vais prononcer quelques observations, mais aujourd'hui, on parle d'observations *stratégiques*. Voilà qui est bien! Alors, merci, Rudy, et merci à ceux qui se sont joints à nous cet après-midi.

Comme d'habitude, Colleen donnera plus de détails sur nos résultats du troisième trimestre; quant à moi, je débiterai en vous disant ce que je pense au sujet du trimestre, puis je passerai à nos prévisions pour le reste de l'exercice et pour l'avenir. De toute évidence, ce trimestre a été excellent pour la TD. En fait, dans l'histoire, un seul lui a été supérieur. Dans le marché de détail, tous nos secteurs ont affiché une croissance solide des bénéfices et le bénéfice rajusté total a dépassé les records, atteignant presque 1,5 milliard de dollars. Au Canada et aux États-Unis, les services bancaires personnels et commerciaux ont supplanté tous les résultats trimestriels antérieurs, ce qui démontre une fois de plus combien la TD est capable de progresser malgré une conjoncture économique difficile. Notre secteur de la gestion de patrimoine s'est également bien comporté, pendant que les résultats du secteur des services bancaires de gros ont souffert de la volatilité des marchés et de la crise de l'endettement public en Europe et aux États-Unis.

Vous avez probablement vu aujourd'hui que nous avons annoncé une hausse de 0,02 \$ du dividende de nos actions ordinaires. Cette décision témoigne de la confiance qu'a le conseil d'administration en la capacité de la Banque de générer une croissance durable et prolongée de son bénéfice, même si elle

doit composer avec des conditions d'exploitation aussi rudes qu'aujourd'hui. Les trois premiers trimestres de 2011 sont maintenant derrière nous et nous savons que la TD se dirige vers un autre exercice record, grâce à notre modèle d'entreprise éprouvé et à l'origine diversifiée de nos sources de revenus. Je parlerai de 2012 dans quelques instants; laissez-moi cependant revenir un peu sur chacun de nos secteurs.

TD Canada Trust a connu un trimestre record et affiche une croissance de 13 % de son bénéfice, par rapport à la même période de l'an dernier, grâce à une augmentation du volume d'affaires dans les services aux entreprises et au maintien de son rendement dans le secteur des prêts immobiliers garantis. Cependant, comme nous nous y attendions, les volumes ont baissé dans les services bancaires personnels. Notons toutefois que la réduction des provisions pour pertes sur créances a amélioré les résultats et que le levier d'exploitation s'est mieux comporté que l'an dernier, notamment grâce à notre souci constant de bien gérer les dépenses.

Nous devons absolument gérer la croissance de nos dépenses. Par contre, nous avons toujours déclaré que nous nous sommes engagés à investir dans nos services de détail. Des investissements stratégiques de ce genre nous permettront de consolider encore notre entreprise et de continuer à dépasser les attentes de nos clients.

En effet, notre engagement en faveur d'un service aux clients de qualité exceptionnelle a joué un rôle crucial dans notre succès. On l'a encore reconnu au cours du trimestre, puisque TD Canada Trust a été nommée première pour la satisfaction de la clientèle par JD Power and Associates, pour une sixième année consécutive. Nous demeurons, parmi les cinq grandes banques canadiennes, la première à mériter ce prix. De plus, il y a deux jours, nous avons reçu pour la septième année de suite le prix d'excellence de Synovate, à ce même chapitre.

Passons maintenant à TD Bank, America's most convenient bank, qui a aussi déclaré un trimestre record, avec un bénéfice rajusté, aux États-Unis, ayant augmenté de 29 % en glissement annuel. Des hausses remarquables ont été observées à l'échelle des volumes de dépôt et des prêts hypothécaires commerciaux et résidentiels. Nos acquisitions se portent également bien et la qualité du crédit s'est améliorée. Nous avons obtenu plus de précisions sur l'incidence de la modification Durbin, qui sera importante, puisqu'elle se traduira par une différence variant entre 50 et 60 millions de dollars avant impôts par trimestre. Nous aurons sans doute besoin de deux ans pour recouvrer ce que nous coûte cette nouvelle règle, grâce à une nouvelle tarification des services et à d'autres initiatives. Si vous trouvez qu'il s'agit là d'un défi de taille à relever, vous avez raison. En plus, la croissance des bénéfices pourrait en souffrir. Par contre, c'est un défi que nous avons déjà relevé. L'an dernier, une nouvelle réglementation a été adoptée à l'égard des découverts et son effet sur l'entreprise était à peu de chose près du même ordre. Non seulement avons-nous réussi à en atténuer en grande partie les conséquences, mais nous avons également inscrit un bénéfice rajusté record, grâce à la croissance de nos volumes. Surmonter des défis de ce genre fait partie de nos attributions.

Le bénéfice de la Gestion de patrimoine, qui exclut l'apport de TD Ameritrade, est en hausse de 26 %, par rapport à la même période de l'an dernier. Les volumes d'opérations ont été élevés, tandis que les revenus d'honoraires et d'intérêts se sont maintenus. La volatilité des marchés rend difficile la prévision du rendement à court terme, mais il est clair que ce secteur affichera d'excellents résultats pour l'exercice 2011.

La faiblesse des revenus d'opérations a fait en sorte que les résultats des services bancaires de gros ont été inférieurs aux attentes. À l'échelle de la planète, les marchés ont été affectés par le ralentissement de la croissance économique, l'endettement des gouvernements européens et les négociations sur le plafonnement de la dette américaine, à la fin du trimestre. L'effet conjugué de ces facteurs s'est traduit par un trimestre peu reluisant sur le plan des opérations, particulièrement en ce qui a trait aux titres à revenu fixe, un marché où notre position est relativement plus importante en raison de la nature de nos activités. Nous sommes moins en mesure de compter sur le crédit aux entreprises pour nous aider à supporter les soubresauts des marchés. À cet égard, la tendance à court terme n'est guère prometteuse. Nous continuons de cibler la croissance stratégique et la compétitivité de nos secteurs d'activité et nous

sommes sûrs d'obtenir un rendement des capitaux propres normalisé variant entre 15 et 20 %, tout en respectant la tolérance de la Banque TD à l'égard du risque.

Il y a quelques semaines à peine, nous avons annoncé l'entente prévoyant l'acquisition du portefeuille canadien de cartes de crédit de MBNA, comme vous le savez. Nous avons toujours dit que nous saisissons les occasions qui sont compatibles avec notre stratégie, correspondent à notre profil de risque et qui sont intéressantes sur le plan financier. Nous sommes emballés par cette acquisition, car elle nous permettra d'offrir des cartes de crédit Visa et MasterCard à nos clients et d'accéder au rang des principaux émetteurs de cartes de crédit au pays. Nous prévoyons conclure l'entente au cours du premier trimestre de 2012, sous réserve de l'approbation des organismes de réglementation et du respect des conditions habituelles.

En termes de perspectives, nous restons sûrs que l'exercice 2011 permettra à la Banque de fracasser les records. Mais de quoi 2012 sera-t-il fait? Toutes les banques vous ont dit que la conjoncture économique les préoccupait. L'Europe a encore beaucoup de chemin à faire avant que son problème d'endettement ne soit réglé et, aux États-Unis, les perspectives sont décidément moins bonnes, en ce qui concerne la croissance économique. En fait, les taux d'intérêt sont à leur plus bas et cela a une incidence considérable sur notre rentabilité à moyen terme. Comme je l'ai déjà dit, les marchés financiers génèrent peu d'occasions profitables dans les marchés où nous exerçons nos affaires et la volatilité décourage les investisseurs, dans les secteurs où nous agissons comme courtiers.

Par conséquent, ce qu'il est difficile de prévoir, c'est la période pendant laquelle les perspectives sont valables. Nous sommes dans une position inhabituelle, car les gestes ou l'inaction des autorités politiques peuvent reconfigurer l'environnement et avoir un effet sur la durée et la gravité des problèmes à surmonter. Je répète depuis quelque temps que le rythme de la croissance ralentit, que les taux d'intérêt baissent et que les rendements extraordinaires réalisés sur les opérations disparaissent peu à peu. Malgré tout, depuis le début de l'exercice et en glissement annuel, nous avons constaté une croissance du bénéfice rajusté de 16 %, c'est-à-dire presque deux fois plus que le point milieu de notre cible de taux de croissance à moyen terme.

Nous devons donc trouver un équilibre lorsque nous parlons de l'avenir. Oui, les défis à relever semblent assez rebutants, particulièrement en ce qui concerne les États-Unis où la modification Durbin a pour effet de nous retirer un an de croissance interne des revenus. Toute notre équipe de direction s'acharne en ce moment à trouver des moyens de les surmonter.

Alors, qu'allons-nous faire? Premièrement, nous surveillerons nos dépenses de très près en 2012, comme nous l'avons fait en 2011, et nous réduirons leur rythme de croissance, par rapport à maintenant. Cela ne veut pas dire que nous cesserons d'investir – en fait, c'est plutôt le contraire. Nos dépenses de base comprennent déjà un investissement satisfaisant dans les projets et cela continuera l'an prochain. Notre avantage concurrentiel réside depuis toujours dans notre aptitude à investir autant quand tout va bien que quand tout va mal et à ne pas réagir excessivement quand nous faisons face à des vents contraires. Cela dit, n'oublions pas que notre rôle consiste à générer un levier d'exploitation positif grâce à une gestion intelligente des dépenses.

En deuxième lieu, nous trouverons des moyens de réaliser un bénéfice malgré la modification Durbin, grâce à une tarification renouvelée, à la présentation de nouveaux produits et à des efforts encore plus grands pour promouvoir la croissance. Même si les taux d'intérêt baissent encore et si le crédit commercial connaît un certain déclin, nous prévoyons que TD Bank, America's most convenient bank, nous procurera une croissance positive des revenus. Nous demeurons convaincus que notre bénéfice, aux États-Unis, atteindra 1,6 milliard de dollars en 2013. Nous n'avons pas prévu l'effet négatif important de la modification Durbin, mais d'un autre côté nous n'avons pas ajouté l'acquisition de Services financiers Chrysler aux facteurs positifs. Finalement, en chiffres vraiment nets, notre objectif de 1,6 milliard de dollars ne nous cause aucune inquiétude.

Troisièmement, comme je l'ai dit, nous avons constaté que nos sources de croissance des bénéfices sont en voie de changer. L'acquisition des services de carte de crédit de MBNA devrait se traduire par une

certaine hausse des revenus l'an prochain. Nos secteurs de l'assurance et des services bancaires aux entreprises continuent d'apporter de bons résultats. Par conséquent, à moins d'une chute marquée des marchés boursiers, la gestion de patrimoine, au Canada, devrait générer de la croissance.

Enfin, nous disposons aussi d'une impressionnante source de croissance, soit nos services bancaires personnels au Canada. Nous prévoyons une croissance des volumes et des revenus de 5 % environ dans les services personnels. Notre banque canadienne est en croissance depuis sa fondation, ce qui en soi est incroyable, et nous prévoyons que cela continuera l'an prochain, malgré la faiblesse des taux d'intérêt canadiens.

En ce qui concerne les fonds propres, nous estimons que, d'ici la mi-2012, nous aurons sans grand problème satisfait à l'exigence de 7 % énoncée dans Bâle III, sur une base entièrement intégrée et selon les hypothèses les plus prudentes concernant les décisions du BSIF. Nos récentes acquisitions, y compris Services financiers Chrysler et l'entente sur l'achat du portefeuille de cartes de crédit de MBNA, témoignent de notre confiance, relativement aux fonds propres. En ce qui concerne MBNA Canada, nous prévoyons émettre des actions ordinaires, en vue d'une gestion prudente des fonds propres, même si nos prévisions indiquent clairement que nous pourrions nous en passer.

Du point de vue des dividendes, la hausse que nous avons annoncée aujourd'hui nous rapproche encore de nos prévisions en matière de ratio dividendes/bénéfices. Toute hausse subséquente sera, comme par le passé, liée aux prévisions du conseil d'administration sur la croissance à long terme des bénéfices, plutôt que sur le niveau des fonds propres.

Sur ce, je cède la parole à Colleen. Merci de votre attention.

Colleen Johnston – Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances

Merci, Ed et bon après-midi à tous.

Voyons d'abord les points saillants. Pour le trimestre, le bénéfice net rajusté de la Banque dans son ensemble s'est élevé à 1,58 milliard de dollars, soit 21 % de plus que l'an dernier et 9 % de plus en glissement trimestriel. Le BPA dilué, après rajustement, a atteint 1,72 \$ pour la même période, soit 20 % de plus que l'an dernier et 8 % de plus qu'au dernier trimestre, et cela malgré l'effet de la montée du dollar canadien, qui a réduit le BPA de 0,03 \$.

Ces bons résultats découlent de l'élan qui se maintient dans nos services de détail, au Canada comme aux États-Unis. Ces secteurs nous ont encore donné un trimestre record, avec un bénéfice net rajusté de 1,5 milliard de dollars; cette somme dépasse de 14 % les résultats de l'an dernier et représente 93 % du bénéfice global de la Banque.

Dans le secteur des services bancaires de gros, les résultats ont été moins impressionnants, en raison des difficultés du marché et des conditions de négociation. Le bénéfice net de 108 millions de dollars représente une baisse de 40 % par rapport à l'an dernier et au trimestre précédent.

Le secteur Siège social a enregistré une perte trimestrielle rajustée de 24 millions de dollars. C'est une amélioration de 158 millions de dollars par rapport à l'an dernier.

Nous maintenons une position de fonds propres très solide. Le ratio des fonds propres de première catégorie de 12,9 % a augmenté de 20 points de base par rapport au dernier trimestre, principalement en raison d'une forte génération interne de capital.

Ce sont donc là de très bons résultats, propulsés par notre secteur du détail et obtenus malgré les problèmes du secteur des services de gros.

Veillez maintenant passer à la diapositive 5. Le bénéfice net rajusté s'est établi à 1,45 milliard de dollars ou 1,58 \$ par action. La différence entre le résultat comme présenté et le résultat rajusté s'explique par cinq éléments à noter, qui tous vous sont déjà connus.

Voyons maintenant la diapo 6. Les Services bancaires personnels et commerciaux au Canada ont affiché un excellent trimestre. TD Canada Trust a fracassé les records pour les revenus, l'efficacité, les rendements et la satisfaction de la clientèle.

Le bénéfice net s'est élevé à 954 millions de dollars, soit 13 % de plus que l'an dernier et qu'au trimestre précédent. Si l'on n'avait pas tenu compte des transferts entre secteurs, il aurait été de 16 % supérieur à celui de l'an dernier. Les services aux entreprises et l'assurance ont généré d'excellents résultats trimestriels.

Les revenus ont augmenté de 5 % en glissement annuel et de 7 % en glissement trimestriel, mais le trimestre comptait moins de jours. Compte non tenu des transferts entre secteurs, la hausse a été de 7 % en glissement annuel, sous l'effet d'une forte croissance des volumes dans les dépôts d'entreprises, le crédit commercial, les prêts immobiliers garantis et le crédit indirect. La marge, en ce qui a trait aux actifs productifs moyens, a cependant décliné.

Dans l'ensemble, le volume moyen des prêts a augmenté de 8 %; les principaux facteurs de hausse ont été le crédit immobilier garanti, qui s'est accru du même pourcentage, et le crédit aux entreprises, qui a remonté de 13 %. Les dépôts moyens se sont haussés de 5 %; parmi eux, les dépôts personnels de base ont augmenté de 10 %, tandis que les dépôts d'entreprise ont maintenu leur croissance à 11 %.

Nous observons encore une croissance satisfaisante des volumes des deux côtés du bilan. Le ralentissement du rythme, auquel nous nous attendions, se produit en ce moment. Compte non tenu des transferts entre secteurs, la marge a baissé de 10 points de base par rapport à l'an dernier, principalement en raison de la compétitivité accrue dans le domaine de la tarification et d'une modification de la composition du portefeuille. Notons toutefois que les marges sont restées assez stables par rapport au dernier trimestre, puisqu'elles n'ont baissé que d'un point de base.

Notre secteur de l'assurance poursuit sur son élan et ses résultats du trimestre sont solides, les revenus ayant augmenté en raison d'un rendement amélioré au chapitre du règlement des sinistres.

La provision pour pertes sur créances s'est établie à 204 millions de dollars et a donc baissé de 32 millions de dollars ou 14 % par rapport à l'an dernier; la diminution provient de la réduction de la PPC d'origine interne grâce à l'amélioration de la qualité du crédit, à une meilleure récupération de la clientèle et à des transferts entre secteurs. Abstraction faite de ceux-ci, les dépenses se sont accrues de 4 % comparativement à l'an dernier, principalement en raison d'une hausse de la rémunération du personnel.

Le levier d'exploitation s'est établi à 1,7 % pour le trimestre; compte non tenu des transferts entre secteurs, il aurait atteint 3,1 %. La croissance des revenus et la baisse des dépenses se sont révélées supérieures aux prévisions, en raison du moment où ont été engagées certaines dépenses de projet et à une bonne gestion de l'ensemble des dépenses. Nous prévoyons une hausse considérable des frais au prochain trimestre; elle ressemblera à celle que nous avons connue au cours du quatrième trimestre des récents exercices passés et qui était attribuable à des facteurs saisonniers et à l'investissement dans des initiatives stratégiques en vue de soutenir une croissance future.

Mais, même si les dépenses du quatrième trimestre devaient être élevées, nous prévoyons que le levier d'exploitation, en glissement annuel, restera positif autant pour le trimestre que pour l'exercice au complet. Somme toute, TD Canada Trust nous a donné des résultats exceptionnels, qui devraient se solder par un autre exercice record en 2011.

Nous amorcerons bientôt l'exercice 2012 et nous prévoyons que la croissance totale des volumes se situera entre 5 % et 8 %, tandis que les pressions sur les marges se poursuivront dans une certaine

mesure. Nous nous préoccupons du maintien du levier d'exploitation, tout en continuant d'investir dans la croissance future, sous le signe de la prudence.

Passons maintenant à la diapo 7.

La Division mondiale de gestion de patrimoine, dont TD Ameritrade ne fait pas partie, a généré un bénéfice net de 147 millions de dollars, 26 % de plus que l'an dernier, mais 2 % de moins en glissement trimestriel. Le principal facteur à l'origine de cet excellent rendement réside dans l'accroissement de l'actif des clients.

Les revenus, qui ont atteint 689 millions de dollars, ont augmenté de 73 millions de dollars ou de 12 % par rapport à l'an dernier, principalement en raison de la croissance de la base d'actifs, qui a engendré une hausse des revenus d'honoraires perçus au titre d'activités de conseil et de gestion des actifs. La progression résulte également de prêts sur marge plus élevés et de soldes de dépôt supérieurs provenant de la clientèle, qui se sont combinés à une marge d'intérêt net plus élevée; le tout s'est traduit par une hausse du revenu d'intérêts net.

Les dépenses ont atteint 485 millions de dollars et ont donc augmenté de 9 % par rapport à l'an dernier; la hausse est principalement due à l'augmentation de la rémunération variable et des commissions de suivi, à une dotation accrue et à des investissements en vue de la croissance future.

TD Ameritrade a rapporté 48 millions de dollars à la TD au cours du trimestre; c'est 23 % de moins que l'an dernier et 16 % de moins en glissement trimestriel. La diminution provient principalement de la baisse des volumes d'opérations.

La Division mondiale de gestion de patrimoine a donc connu un trimestre très fructueux. La volatilité actuelle des marchés nous empêche de prévoir avec certitude le rendement à court terme, mais nous demeurons sûrs que l'exercice se soldera par de solides résultats dans ce secteur.

Veillez passer à la diapo 8.

Dans le secteur des services bancaires personnels et commerciaux, nous avons établi un nouveau record à l'échelle du bénéfice net rajusté, puisqu'il s'est établi à 357 millions de dollars US pour le trimestre, soit 29 % de plus que l'an dernier et 8 % de plus que le record du trimestre précédent. La hausse est principalement due à une forte croissance interne, à une amélioration de la qualité de l'actif et aux acquisitions, particulièrement de Services financiers Chrysler, qui a été comptabilisée pour un premier trimestre complet.

Compte non tenu des acquisitions récentes et des transferts entre secteurs, les revenus ont démontré une croissance remarquable de 6 % par rapport à l'an dernier, principalement sous l'effet de l'augmentation considérable des volumes. Elle a été obtenue malgré les effets du Règlement E, qui a retranché environ 3 % de la croissance de l'encaisse au cours du trimestre.

Les revenus d'honoraires se sont particulièrement distingués ce trimestre, en raison de facteurs saisonniers, de la comptabilisation de Services financiers Chrysler pour un premier trimestre complet et d'un rajustement favorable.

La croissance interne est restée forte. Le portefeuille de prêts de base s'est accru de 12 %, grâce à une hausse de 39 % des prêts hypothécaires résidentiels et de 9 % des prêts commerciaux, le tout par rapport à l'an dernier.

Les dépôts de base, compte non tenu de l'effet des acquisitions, des dépôts gouvernementaux et de TD Ameritrade, ont augmenté de 10 %; les dépôts personnels se sont accrus de 11 %, et ceux des entreprises de 13 %.

Les dépôts dans les comptes de passage de TD Ameritrade ont augmenté de 17 % par rapport à l'an dernier et de 5 % en glissement trimestriel. Comparativement au dernier trimestre, la marge sur les actifs productifs moyens a diminué de 10 points de base et s'établit maintenant à 358, principalement à cause de la réduction des écarts sur les dépôts et de la comptabilisation des acquisitions.

La provision pour pertes sur créances totale s'est établie à 48 millions de dollars, une augmentation de 38 % par rapport à l'an dernier. La hausse vient uniquement de l'ajout des provisions établies par Services financiers Chrysler et à un transfert entre secteurs. Abstraction faite de ces facteurs, la PPC serait restée stable, ce qui témoigne d'une amélioration à l'échelle de la PPC sous-jacente; on doit cependant tenir compte de la comptabilisation d'une PPC acquise au cours du trimestre.

Si nous ne considérons ni les acquisitions récentes, ni les transferts entre secteurs, les dépenses se sont accrues de 46 millions de dollars ou de 7 %, principalement en raison de l'accroissement du coût du personnel, de l'ouverture de nouvelles succursales et de dépenses en marketing plus élevées, le tout contrebalancé par une baisse des primes à verser à la FDIC.

Nous sommes maintenant capables de vous donner une mise à jour concernant la modification Durbin. Nous nous attendons à ce que la mise en application de cette nouvelle règle affecte nos revenus aux États-Unis; l'effet négatif sera d'environ 50 à 60 millions de dollars par trimestre et se fera sentir en 2012, mais aussi dans un mois de notre quatrième trimestre. Nous prévoyons être en mesure de récupérer les pertes de revenus au cours des deux prochaines années, quoique pas uniquement grâce au produit de débit. Dans l'ensemble, le trimestre a été très rentable pour nos services personnels et commerciaux aux États-Unis.

Passons à la diapo 9.

Dans le secteur des services bancaires de gros, les résultats trimestriels ont été plutôt faibles. Tout au long de la période, les marchés ont dû composer avec la pression engendrée par la crise de l'endettement en Europe et avec des données économiques plus faibles que prévu aux États-Unis. À la fin du trimestre, la situation s'est encore aggravée en raison de l'incertitude entourant la hausse du plafond de la dette aux États-Unis. Tous ces facteurs ont eu un effet considérable sur nos activités de négociation des titres à revenu fixe.

Le bénéfice net de 108 millions de dollars constitue une baisse de 40 % par rapport à l'an dernier et au dernier trimestre; il témoigne de celle qui a été enregistrée dans le secteur des titres à revenu fixe et des instruments en devises. Les honoraires de banque d'investissement et les gains à l'échelle des garanties, qui ont affiché une augmentation, ont eu un effet compensateur.

La PPC, qui s'est élevée à 6 millions de dollars pour le trimestre, reflète le coût cumulatif de la protection du crédit; dans l'année précédente, la récupération nette s'est élevée à 16 millions de dollars.

Les dépenses ont augmenté de 3 % par rapport à l'an dernier, principalement en raison de l'investissement dans l'infrastructure de gestion des risques et les mesures de contrôle; elles ont été contrebalancées par une diminution de la rémunération variable. En glissement trimestriel, les dépenses ont diminué de 24 millions de dollars ou 7 %, principalement en raison d'une baisse de la rémunération variable.

Il est maintenant difficile de prévoir avec précision l'ampleur des revenus de négociation, à cause de la conjoncture actuelle. L'effet se répercutera probablement sur les perspectives de résultats que nous avons l'habitude d'énoncer pour nos activités de services bancaires de gros.

Par contre, quand l'économie mondiale prendra du mieux, nous prévoyons que les revenus considérables que nous tirons actuellement de nos activités de conseil et de nos activités internes s'accroîtront grâce à des résultats de négociation plus favorables, ce qui améliorera le rendement global de nos services bancaires de gros.

Veillez maintenant passer à la diapo 10.

Sur une base rajustée, le secteur Siège social a affiché une perte de 24 millions de dollars; l'an dernier, la perte rajustée atteignait 182 millions de dollars. La baisse de la perte nette rajustée est principalement due aux transferts entre secteurs, à de meilleurs résultats des activités de couverture et à d'autres activités liées à la trésorerie, à l'application d'un règlement fiscal défavorable reporté de l'année précédente et à l'accroissement du revenu tiré de l'encaisse disponible, compte non tenu des transferts entre secteurs.

Comparée à l'an dernier, la perte rajustée a été réduite de 78 millions de dollars, principalement en raison d'une meilleure synchronisation des dépenses générales nettes et d'une hausse des revenus de trésorerie.

Les dépenses du secteur devraient s'accroître au quatrième trimestre en raison du moment choisi pour effectuer des dépenses de projet. J'ai mentionné précédemment les dépenses de TDCT. Pour la Banque tout entière, nous prévoyons actuellement une hausse des dépenses variant entre 200 et 250 millions de dollars, par rapport au troisième trimestre. Personnellement, je vous dirais de compter sur une perte nette de 80 à 120 millions de dollars pour le secteur Siège social, sur une base rajustée.

Passons maintenant à la diapo 11.

Au premier trimestre, nous vous avons décrit nos prévisions relativement à l'effet de Bâle III sur la TD. Nos recherches nous ont permis de conclure que notre ratio capitaux propres/actifs, une fois que nous aurons entièrement respecté les exigences de l'accord, se situera entre 7 et 8 % dès le premier trimestre de 2013. Par la suite, nous avons encore raffiné nos modèles et obtenu du BSIF des éclaircissements sur le traitement de certains postes. Nous pouvons maintenant vous dire que le ratio devrait se situer plus près des 8 % dès le premier trimestre de 2013. Ce changement de nos prévisions est principalement dû à des ajouts moins importants que prévu à nos actifs pondérés en fonction du risque et à une génération interne de capital plus forte. Nos projections montrent que nous aurons facilement atteint le seuil de 7 % au plus tard le deuxième trimestre de l'exercice 2012. Compte tenu de ces calculs révisés, notre ratio capitaux propres/actifs, établi *pro forma* selon les exigences de Bâle III, atteignait approximativement 6,5 % pour le présent trimestre.

Comme on vous l'a déjà dit, nous ne prévoyons pas que les nouvelles règles concernant les fonds propres auront un effet sur la stratégie globale de notre entreprise, ni sur notre engagement en faveur d'un accroissement des dividendes correspondant aux perspectives du conseil d'administration relativement à la croissance et à la durabilité des revenus. Nous sommes en très bonne position, en ce qui concerne la conformité aux exigences de Bâle III.

Sur ce, je laisse Mark poursuivre la présentation.

Mark Chauvin – Groupe Banque TD – chef de groupe et chef de la gestion des risques

Merci Colleen, et bon après-midi à tous. Passons maintenant à la diapositive 12.

Comme auparavant, nous avons évité de mentionner, dans les diapositives portant sur le crédit, les titres de créance classés comme prêts dans les portefeuilles de prêts douteux acquis. Ces portefeuilles consistent en prêts garantis par la FDIC, en Floride, et en prêts douteux provenant de l'acquisition de South Financial Group et de Services financiers Chrysler. L'exclusion de ces portefeuilles nous permet de vous brosser un portrait plus représentatif de notre rendement au chapitre du crédit aux États-Unis.

Dans l'ensemble, les portefeuilles canadiens ont continué de bien se comporter. Au chapitre du crédit personnel au Canada, le taux de perte sur cartes de crédit a poursuivi son déclin et seul celui du troisième trimestre de 2008 s'est révélé plus faible.

En ce qui concerne les États-Unis, l'augmentation des nouveaux comptes est principalement due au fait que ce trimestre est le premier où l'on a intégré Services financiers Chrysler, où l'on a procédé à l'ouverture de quelques nouveaux comptes d'entreprise de grande envergure. Il n'est pas inhabituel de constater une certaine volatilité dans les données sur les nouveaux comptes, vu l'ampleur du portefeuille; c'est pourquoi nous n'en avons pas été surpris. Nous avons examiné ces prêts avec soin et nous considérons que le potentiel de perte réelle, pour l'avenir, est négligeable. Les prêts douteux bruts sont restés stables, la qualité du crédit s'est améliorée et la PPC a continué de s'amenuiser. Nous sommes donc, somme toute, satisfaits du rendement des portefeuilles de crédit américains et nous nous attendons à ce que l'amélioration se poursuive.

Cela dit, l'incertitude qui règne actuellement dans les marchés d'Amérique du Nord et en Europe est préoccupante. Nos portefeuilles n'en ont pas encore ressenti les effets, mais nous les surveillons étroitement. En ce qui concerne les portefeuilles acquis, vous remarquerez que la PPC a augmenté, relativement aux prêts garantis par la FDIC, à cause d'une comptabilisation complexe des prêts acquis. Malgré l'augmentation, nous restons persuadés que les pertes subies dans chaque portefeuille, y compris celui des titres de créance considérés comme prêts, ne dépasseront pas nos prévisions initiales.

Je me tourne maintenant de nouveau vers Rudy.

PÉRIODE DE QUESTIONS

Rudy Sankovic – Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci Mark. Voilà qui conclut notre présentation officielle. Nous sommes maintenant prêts à écouter vos questions. Pour que chacun puisse s'exprimer, nous préférierions que vous ne posiez qu'une seule question; vous pourrez en poser d'autres si nous disposons d'assez de temps. Si vous n'êtes pas présent en personne, pourriez-vous vous identifier et nommer le nom de votre entreprise, pour que le compte rendu soit plus complet? Avant de clore la conférence téléphonique, j'inviterai Ed à prononcer quelques mots. Alors, y a-t-il dans cette pièce des gens qui voudraient nous poser une question? John?

John Reucassel – BMO Marchés des capitaux

John Reucassel, de BMO Marchés des capitaux.

Une question pour Ed – en ce qui concerne les fonds propres, votre position a l'air confortable. Pourquoi avez-vous gardé l'option qui consiste à émettre 8 millions d'actions de plus pour acquérir MBNA? On dirait que TD Ameritrade vous sera de toute façon d'une grande aide; je ne vois donc pas pourquoi vous conservez l'option.

Ed Clark – Groupe Banque TD – président du Groupe et chef de la direction

Je suppose que cela correspond à notre impression relativement à l'incertitude qui régnera à l'avenir. Quand je considère ce qui se passe en Europe et aux États-Unis, je trouve cela troublant. Nous avons donc examiné la situation et nous nous sommes dit qu'il vaudrait peut-être mieux d'atteindre la cible de 7 % le plus rapidement possible et qu'en cas d'acquisition nous pourrions financer le fonds commercial avec une émission d'actions. Cela nous semble prudent dans les circonstances.

John Reucassel – BMO Marchés des capitaux

Les données sur les fonds propres que vous nous avez transmises comprennent-elles ou ne comprennent-elles pas les 8 millions d'actions pour MBNA?

Ed Clark – Groupe Banque TD – président du Groupe et chef de la direction

Nos prévisions sur les fonds propres en tiennent compte; ce que nous vous disons, c'est que vous pourriez en faire abstraction et malgré tout nous atteindrions nos cibles.

John Reucassel – BMO Marchés des capitaux

Très bien.

Rudy Sankovic – Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

Question suivante, s'il vous plaît.

John Aiken – Barclays Capital – analyste

Ici John Aiken, de Barclays Capital.

Tim, en ce qui a trait à l'acquisition de Services financiers Chrysler, vous la comptabilisez depuis quelques mois maintenant. Pouvez-vous nous donner une indication en ce qui concerne l'épuisement du portefeuille et les nouveaux comptes aux États-Unis? D'après vous, où se situe le point d'inflexion dans la courbe de croissance?

Tim Hockey – Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Financement auto TD

Certainement. Premièrement, l'intégration a eu lieu il y a quelques mois et, dans l'ensemble, cela va bien. L'acceptation chez les concessionnaires dépasse nos prévisions. Le flux de demandes d'adhésion se trouve à peu de chose près là où nous l'attendions. La croissance des nouveaux comptes est pratiquement conforme à notre modèle, tout comme l'épuisement du portefeuille. Quant au point d'inflexion exact, c'est m'en demander un peu trop. Je devrai faire des recherches et vous revenir; d'ailleurs, je ne sais pas si nous avons diffusé quelque chose à ce sujet. Par contre, nous pouvons dire que nous sommes très satisfaits de nos taux de croissance.

Il est bon de mentionner, je crois, que les défis que nous présentent les marchés se résument à une très forte concurrence. Les marges sont donc plus minces que prévu dans ce marché en particulier, pour le moment. Nous faisons donc tous les efforts possibles pour en arriver à un équilibre optimal entre notre capacité d'acheter et les marges réalisables dans les catégories en question.

Rudy Sankovic – Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

Passons à la prochaine question, s'il vous plaît.

Michael Goldberg – Valeurs mobilières Desjardins – analyste

Ici Michael Goldberg, de Valeurs mobilières Desjardins.

J'examine votre marge d'intérêt nette pour l'ensemble de la Banque; vous avez déclaré qu'elle était en hausse depuis le début de l'exercice. Cela a peut-être un rapport avec votre revenu d'intérêts net découlant de la négociation. Mais j'ai l'impression qu'il y a dans tout ça trois facteurs à considérer : la marge sur les produits, la trésorerie et la composition. J'en conclus que la trésorerie a affiché un apport

positif au cours du dernier trimestre. Pourriez-vous nous donner une idée des effets positifs de la trésorerie?

Par ailleurs, compte tenu de la croissance au chapitre des prêts hypothécaires et des nouveaux comptes chez Services financiers Chrysler, que ce soit pour la Banque tout entière ou uniquement pour TD Bank aux États-Unis, comment l'amélioration de la composition aide-t-elle à rehausser les marges, à mesure que vous remplacez des titres à rendement inférieur?

Colleen Johnston – Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances

Dois-je prendre les devants?

Ed Clark – Groupe Banque TD – président du Groupe et chef de la direction

Allez-y.

Colleen Johnston – Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances

Je commencerai en parlant de la marge pour l'ensemble de la Banque, Michael, et par la suite peut-être que Tim ou Bharat pourraient discuter des tendances dans les activités sous-jacentes.

En glissement trimestriel, la marge a monté d'un point de base, ce qui n'est pas exactement ce à quoi on se serait attendu en considérant les segments sous-jacents, puisque la baisse a été d'un point de base chez TD Canada Trust et de dix points de base aux États-Unis. Donc, si on considère la marge d'ensemble de base, on se serait attendu à ce que la marge totale de la Banque diminue.

Vous avez raison de dire que le secteur Siège social a contribué à modérer la tendance. Dans les faits, nous avons même affiché une hausse du revenu d'intérêts net dans les activités de négociation pour l'ensemble de la Banque. Ça aussi nous a aidés, quoique dans une moindre mesure.

Quelles sont mes attentes? Nous ne portons pas énormément d'attention à ce résultat à l'échelle de la Banque, mais je prédirais que la marge totale déclinera à l'avenir, car, comme je l'ai déjà dit, à l'échelle du secteur Siège social, différents éléments se rapportant à la trésorerie ont déjà été plus élevés. Je dirais donc que tous ces résultats se normaliseront.

D'un autre côté, je crois que nous prévoyons certaines pressions sur nos futures marges dans nos activités sous-jacentes. Je laisserai la parole aux dirigeants des secteurs si vous désirez en savoir plus à ce sujet.

Tim Hockey – Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Financement auto TD

Dans une perspective canadienne, comme Colleen le disait, nous avons perdu un point au cours du trimestre. C'est en fait un peu mieux que ce à quoi nous nous attendions, compte tenu de la concurrence. Il y a eu des points en faveur et des points contre et, finalement, cela s'est soldé par un ou deux points de base. Un certain équilibre, quoi!

Pour l'avenir – et ici je ne tiens pas compte de l'acquisition de MBNA, où les marges sont plus grandes et s'ajoutent à l'ensemble –, si nous ne comparions que des pommes avec des pommes dans nos activités sous-jacentes, nous pourrions nous attendre à ce que la marge baisse pendant encore quelques trimestres, essentiellement comme elle le fait maintenant. À partir du moment où l'entente avec MBNA est conclue, un rajustement devra être fait, pour tenir compte de marges plus importantes.

Bharat Masrani – Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis

Aux États-Unis, je l'ai déjà dit, le comportement des concurrents est plus rationnel et cela atténue les difficultés provenant du fait que des pressions s'exercent sur les marges. On peut donc s'attendre à une certaine stabilité pour l'avenir rapproché. Par contre, la pression à la baisse se maintient, puisque les taux déclinent et que nous sommes une importante banque de dépôt aux États-Unis.

Comme d'habitude, j'espère que, du côté du crédit, on se montrera plus rationnel afin d'atténuer une partie de ces effets.

Michael Goldberg – Valeurs mobilières Desjardins – analyste

Est-ce que la composition est utile, du côté américain?

Bharat Masrani – Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis

Plus nous augmentons notre portefeuille de prêt, plus cela nous est utile, car la marge y est plus élevée que dans un portefeuille de titres.

Rudy Sankovic – Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci, Michael. Question suivante, s'il vous plaît. Darko?

Darko Mihelic – Cormark Securities

Ici Darko Mihelic, de Cormark.

Une question pour Bharat – cette discussion au sujet de la modification Durbin et du fait qu'on aurait peut-être besoin de deux ans pour la récupération par l'intermédiaire de frais, etc. – pourtant, Ed, vous dites que vous vous attendez à une croissance positive l'an prochain... comment arrivez-vous à cette conclusion? Vous avez ouvert 37 succursales cette année. Pensez-vous ralentir le rythme et ainsi réduire vos dépenses? Pouvez-vous m'aider à découvrir comment vous allez y arriver?

Bharat Masrani – Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis

Non. Nous n'y arriverons pas en réduisant nos investissements. Je pense qu'Ed a été bien clair à ce sujet : nous allons bien gérer nos dépenses, mais sans sabrer nos investissements futurs. Nous avons l'intention d'ouvrir 35 autres succursales l'an prochain.

Quant à la modification Durbin, reconnaissons-le, c'est tout un défi pour nous. Par contre, à la TD en général, et aux États-Unis en particulier, nous sommes capables de générer une croissance interne. Nous l'avons montré au cours du présent cycle, quand les autres banques n'ont affiché aucune croissance alors que nous le faisons; dans ce marché, notre modèle basé sur le service et la commodité rejoint la clientèle.

J'espère donc que nous pourrons relever ces défis et accroître nos volumes, comme nous l'avons fait en dépit du Règlement E. Ce dernier touchait aussi des montants assez importants, si vous vous le rappelez. Mon équipe a réussi à proposer des stratégies dont certaines faisaient appel à la collaboration

des clients et d'autres à différents moyens, notamment l'optimisation de nos offres et la présentation de nouveaux produits, afin que nous puissions récupérer ces montants et même afficher un bénéfice.

Notre objectif consiste donc à récupérer en deux ans ce que la modification Durbin nous enlève. L'an prochain, ce sera fait, en ce qui concerne ce que la croissance interne nous aurait donné. Mon objectif est de faire en sorte que nos activités aux États-Unis affichent une certaine croissance.

Darko Mihelic – Cormark Securities

Cela signifie, avec la croissance des volumes et la décroissance des marges, que vous prévoyez une assez importante croissance des volumes l'an prochain?

Bharat Masrani – Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis

Oui, les marges diminuent. Par contre, le secteur des prêts hypothécaires continue d'afficher des résultats impressionnants, en notre faveur. Notre croissance y est supérieure à celle du marché.

Sur le plan macro-économique, voyez ce qui se passe dans ce secteur aux États-Unis : la croissance y est faible, tandis qu'elle est considérable à TD Bank, America's most convenient bank. La raison en est bien simple – nous avons commencé sur une base assez mince. Voyez les taux actuels; la demande dans le domaine du refinancement est énorme!

Certains de nos clients, qui avaient conclu un prêt hypothécaire ailleurs, puisque nous n'offrions pas ce service il y a deux ou trois ans, nous reviennent aujourd'hui à ce sujet. C'est là que se trouve l'origine de notre croissance et nous sommes très heureux de cette nouvelle clientèle. C'est un avantage pour nous. Même si les taux d'intérêt sont faibles, il est préférable d'avoir à son actif un prêt hypothécaire plutôt que bien d'autres instruments.

J'espère donc que nous allons continuer dans cette voie, avec l'ouverture de nouvelles succursales et compte tenu de la croissance du nombre de comptes que nous affichons. Vous savez, je ne voudrais pas me vanter, mais la TD vient d'être nommée meilleure banque de l'Est par la revue Money Magazine, à cause de sa proposition de valeur et de la commodité de ses services. C'est ce qui fait écho chez le consommateur et j'espère que cela continuera l'an prochain.

Rudy Sankovic – Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

Très bien, Darko. Prochaine question, s'il vous plaît. Rob?

Robert Sedran – CIBC – analyste

Ici Rob Sedran, de la CIBC.

Une question qui s'adresse à Bob, au sujet de la négociation – je voudrais des précisions sur ce qui s'est passé, si vous aviez une stratégie ou si un portefeuille particulier s'est révélé plus faible que les autres au cours du trimestre? Aussi, si on pense à l'avenir dans ce secteur, revenons sur 2009 : tout le monde a été surpris non seulement par la remontée soudaine des revenus, mais aussi par le maintien de la tendance. Se pourrait-il que nous nous trouvions dans la situation opposée, que nous devions supporter une longue période de rendements inférieurs aux tendances, peut-être pendant trois ou quatre trimestres? Nous ne cessons de réduire nos prévisions parce que nous savons qu'elles ne se réaliseront pas. Je sais qu'il est difficile de faire des prévisions, mais, d'après vous, les choses vont-elles aller aussi mal pendant encore un certain temps?

Bob Dorrance – Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires de gros

Commençons par la fin de votre question, Rob. En 2009, je crois que nous avons indiqué assez clairement que les revenus, dans ce secteur, ne pouvaient pas se maintenir. Et notre prédiction s'est avérée – les revenus ne se sont pas maintenus.

La perturbation des marchés à ce moment-là, l'ampleur des écarts, l'apport d'une amélioration du crédit à la suite du choc de 2008 et de 2009, tout cela n'aurait pu se répéter dans un marché normalisé. C'est ce qui s'est passé et le rendement des titres à revenu fixe a commencé son déclin.

Au début du troisième trimestre de cet exercice, nous avons distingué deux tendances combinées : le début d'un ralentissement de la croissance et l'apparition de questionnements en Europe sur l'endettement, comme Colleen l'a mentionné. D'un point de vue structurel, je dirais que la plupart de nos secteurs reposant sur les titres à revenu fixe ont connu de mauvais résultats et nous n'en serions pas arrivés là si cela n'avait pas été vrai, y compris dans certaines parties des opérations de change.

En moyenne, il est vrai que les taux ont diminué de plus en plus rapidement, comparativement à nos prévisions pour les positions de négociation que nous avons établies pour soutenir les secteurs qui établissent de nouveaux comptes. Dans le cours du processus, nous avons pris les mesures d'atténuation nécessaires pour ces positions et les taux ont baissé à court terme. Dans la plupart des marchés, les taux ont baissé et se trouvent en ce moment à zéro ou presque.

Alors, si on regarde l'avenir, il faut tenir compte de deux facteurs : premièrement, il est très difficile de faire des prévisions; deuxièmement, vu la faiblesse des taux, il sera difficile d'obtenir des rentrées d'argent des titres à revenu fixe, car le rendement oscille entre presque zéro, actuellement, et 2 % sur 10 ans, aux États-Unis. J'ajouterais à cela que notre stratégie consistera à trouver des opérations comportant moins de risque et offrant plus de stabilité que de volatilité; c'est ce que les marchés nous procureront, comme avantages.

Je dirais donc qu'il est difficile de prévoir l'ampleur des revenus qui en découleront. Par contre, nos secteurs sont solides, tout comme notre pupitre de négociation, et nous savons gérer le risque de marché. J'hésite encore à émettre une prévision, mais avec les faibles taux actuels, avec encore beaucoup de questions à régler, avec le rythme de croissance qu'affiche l'Occident, avec ce qui se passe en Europe, etc., je dirais que nous avons tout un défi à relever.

Rudy Sankovic – Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

D'autres questions de la part de ceux qui sont ici? Michael, est-ce qu'on pourra vous répondre plus tard? Nous devons maintenant donner la parole à ceux qui sont au téléphone, si vous n'y voyez pas d'objection.

Michael Goldberg – Valeurs mobilières Desjardins – analyste

Aucun problème.

Rudy Sankovic – Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

Téléphoniste, pourriez-vous nous faire entendre les questions posées par téléphone, s'il vous plaît?

Téléphoniste

La question suivante vient de Peter Routledge, de Financière Banque Nationale. C'est à vous, monsieur.

Peter Routledge – *analyste – Financière Banque Nationale*

Je reviens sur le rendement de la négociation pour ce trimestre; j'ai remarqué que certains titres à revenu fixe ont affiché une perte; combien d'entre eux sont d'origine européenne?

Ma question comprend une deuxième partie; l'exposition de la Banque au risque de crédit de contreparties européennes est passée de 55 millions à près de 66 millions de dollars. Voyez la page où l'on traite de l'exposition supplémentaire au risque de crédit brut. Il semble que l'augmentation vient principalement des opérations de prise en pension de titres. Quelle est l'explication? La TD agit-elle comme fournisseur de liquidité pour les contreparties européennes, et l'expansion prise dans ce domaine est-elle associée à la perte de négociation?

Bob Dorrance – *Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires de gros*

J'aimerais répondre à cette question avec Mark Chauvin. Non; nos activités liées aux titres à revenu fixe sont basées à Londres et se concentrent principalement sur l'émission, le placement et la négociation de titres de créance pour les organismes regroupant des États souverains, le gouvernement canadien et, dans une certaine mesure, le gouvernement américain. Nous n'accomplissons pas ce genre de mandat pour des États souverains européens en Europe.

Nous faisons affaire avec des contreparties européennes; ce sont de grandes banques desservies sur une base de services centralisés. L'exposition éventuelle à cet égard fera donc partie des résultats. Il s'agit d'opérations faites par Valeurs mobilières TD et, dans quelques cas, de prises en pension.

Mark Chauvin – *Groupe Banque TD – chef de groupe et chef de la gestion des risques*

Oui, Peter, vous avez raison. L'augmentation est principalement attribuable à un nombre croissant d'opérations de prise en pensions de titres. Comme Bob l'a dit, nous ne faisons des affaires qu'avec des contreparties de la plus haute qualité. Notre stratégie a toujours ciblé l'Europe, mais, depuis trois ou quatre ans, nous ne transigeons qu'avec des contreparties d'envergure mondiale et de première qualité, c'est-à-dire pour nous des pays cotés AAA; nous exigeons des garanties ou en tout cas un moyen de contrôler le risque si les conditions changent.

Peter Routledge – *analyste – Financière Banque Nationale*

Quand vous parlez de contreparties de haute qualité, cela veut dire, en termes simples, des institutions financières systématiquement importantes?

Mark Chauvin – *Groupe Banque TD – chef de groupe et chef de la gestion des risques*

C'est une autre façon de dire les choses.

Peter Routledge – *analyste – Financière Banque Nationale*

Très bien. Merci.

Rudy Sankovic – Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

Téléphoniste, pourriez-vous passer à la question suivante, s'il vous plaît?

Téléphoniste

La question suivante vient de Gabriel Dechaine, de Crédit Suisse. C'est à vous, monsieur.

Gabriel Dechaine – Crédit Suisse

Bon après-midi. Je reviens aux résultats canadiens des services de détail. Je suis peut-être un peu naïf, mais au trimestre dernier vous prévoyiez un levier d'exploitation négatif et des résultats plutôt faibles dans ce secteur. Surprise, ce trimestre-ci bat les records! Pourriez-vous revenir sur vos prévisions et nous indiquer ce qui a été si bien?

Ensuite, en passant rapidement sur vos prévisions à l'égard de Bâle III pour la mi-2012 et 2013, sur quel niveau de croissance des revenus avez-vous basé vos projections?

Tim Hockey – Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Financement auto TD

En ce qui a trait aux services de détail au Canada, je suppose que ce ne serait pas approprié de dire que vous êtes trop naïf, n'est-ce pas?

En fait, nous avons été presque aussi surpris que vous, Gabriel. Pour ce qui a été vraiment mieux que prévu, rappelons que la croissance des dépenses n'a pas été aussi forte que nous le pensions; cela contribuera à la remontée que Colleen prévoit pour le prochain trimestre, et c'est en grande partie un facteur saisonnier. La croissance de nos volumes a été inférieure aux prévisions, mais dans une mesure plus légère que nous le croyions. Et, disons-le, nous avons également amélioré notre rendement dans le domaine du crédit.

Plusieurs facteurs déterminants ont donc joué en notre faveur. Nous avons été étonnés, c'est sûr. Nous pensons qu'une partie de ces bons résultats est attribuable à une meilleure synchronisation et qu'elle sera reportée au quatrième trimestre. Mais ça ne sera pas aussi exceptionnel. Malgré tout, nous aussi avons eu une surprise agréable.

Gabriel Dechaine – Crédit Suisse

Très bien. Tim, puisque vous êtes là, je voudrais vous parler de la croissance des volumes; les résultats sont encore très élevés et c'est surprenant, non seulement pour la TD, mais pour plusieurs autres banques. Vient-il un moment où vous examinez ces résultats et vous vous dites que c'est trop, vu le stade où nous en sommes du cycle économique, les niveaux d'endettement des ménages canadiens, etc.?

Tim Hockey – Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Financement auto TD

Nous sommes encore très satisfaits de notre profil de risque, mais nous nous tenons quand même très au courant de la question de l'endettement global des consommateurs canadiens et nous continuons de collaborer avec le gouvernement et l'association sectorielle pour nous assurer de demeurer prudents à cet égard.

Gabriel Dechaine – *Crédit Suisse*

Très bien.

Colleen Johnston – *Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances*

Pour revenir à Bâle III, Gabriel : nous avons pour principe, en ce qui concerne les données dont nous vous faisons part, de vous informer au sujet de la plupart de celles qui sont en évolution. Nous croyons cependant que vous êtes bien placé pour faire vos propres prévisions sur notre bénéfice futur. Bien sûr, nous augmenterons les dividendes en fonction des bénéfices, sur le moyen terme. Alors, comme vous pourriez vous y attendre de la part de la TD, nous avons été raisonnables et prudents dans le choix de nos hypothèses au cours du processus de modélisation.

Rudy Sankovic – *Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs*

D'accord, merci. Téléphoniste, la prochaine question, s'il vous plaît.

Téléphoniste

La prochaine question vient de Brad Smith de Stonecap Securities. C'est à vous, monsieur.

Brad Smith – *Stonecap Securities – analyste*

Ah! Merci beaucoup. Je voudrais en savoir plus sur le secteur bancaire aux États-Unis et j'aimerais avoir des explications au sujet des revenus autres que d'intérêts du trimestre. Je crois que la hausse a été de près de 27 %.

J'aimerais mieux connaître la composition de ce poste, afin de pouvoir relier les éléments à ceux des revenus autres que d'intérêts consolidés, par exemple pour les frais d'administration, les cartes de crédit, etc.

Colleen Johnston – *Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances*

Je peux peut-être commencer, Brad? Nous avons enregistré une hausse importante des revenus d'honoraires en glissement trimestriel, pour trois principales raisons. La première est d'ordre saisonnier. La deuxième se rapporte aux montants rattachés à Services financiers Chrysler. Et la troisième représente le rajustement favorable dont j'ai parlé dans mes premières observations.

Alors, surtout en tenant compte des effets sur un mois de la modification Durbin, qui entre en vigueur au quatrième trimestre, nous nous attendons à une baisse du revenu d'honoraires pour cette période. Il y a bien des façons d'intégrer le revenu d'honoraires dans l'annexe réservée aux revenus autres que d'intérêts. C'est avec plaisir que nous vous donnerons une idée de ces différents moyens, après la conclusion de notre conférence téléphonique.

Brad Smith – *Stonecap Securities – analyste*

Très bien. Colleen, pourrions-nous revenir à l'incidence de Services financiers Chrysler? Je voudrais aussi en savoir plus sur le rajustement favorable. Pourriez-vous nous le décrire, au point de vue de sa nature et de son ampleur?

Colleen Johnston – Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances

C'était le plus petit de tous les éléments. Il n'avait donc pas grande importance. Il représentait environ 20 millions de dollars pour le trimestre.

Brad Smith – Stonecap Securities – analyste

Vingt millions?

Colleen Johnston – Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances

Oui.

Brad Smith – Stonecap Securities – analyste

Très bien. Avait-il trait aux activités principales de la Banque? Aux activités de gros? À des swaps ou à toute autre chose qui aurait pu y contribuer?

Colleen Johnston – Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances

Cela se rapportait à une activité principale de la Banque, mais c'était une activité plutôt ponctuelle. Je n'en dirai pas plus.

Brad Smith – Stonecap Securities – analyste

Très bien. Je vous remercie.

Rudy Sankovic – Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci, Brad. Question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

La prochaine question vient de Steve Theriault, de Bank of America. C'est à vous, monsieur.

Steve Theriault – analyste – Merrill Lynch Canada

Merci. Je voudrais poser à Tim une question sur l'assurance. Ai-je raison ou non de supposer que les réclamations pour Slave Lake sont incluses dans les résultats du troisième trimestre? Je vois que l'apport de l'assurance a été très important encore pendant cette période. Pouvez-vous nous dire quelle a été l'ampleur de cet apport, abstraction faite de Slave Lake, et nous donner vos prévisions concernant l'assurance?

Mike Pedersen – Groupe Banque TD – chef de groupe, Gestion de patrimoine, Assurance et Services communs de l'entreprise

Oui, ici Mike Pedersen. Je répondrai à cette question. L'amélioration des revenus provient en grande partie d'une meilleure gestion des sinistres. Oui, les réclamations découlant de Slave Lake sont incluses dans les résultats du troisième trimestre. Ce fut à peu près la deuxième plus grande catastrophe de l'histoire, mais ce que nous avons dû déboursier est resté inférieur à notre part du marché. Les répercussions n'ont pas été si importantes pour nous.

Si vous comparez ce trimestre à celui de l'an dernier et au prochain trimestre de cette année, vous ne verrez pas de grande différence dans le coût de cette catastrophe pour nous, en glissement trimestriel comme annuel.

Vous pouvez tenir pour acquis que notre tolérance à l'égard du risque, dans ce secteur, est aussi peu élevée que dans les autres. Avec la réassurance, nous nous protégeons quand même assez bien contre ce genre de situation et contre la volatilité. Et, quand on considère ce qui arrive maintenant, avec Irene et avec les tempêtes en Ontario, nous ne nous attendons pas à ce que cela ait une incidence sur nos résultats du quatrième trimestre. Nous pensons qu'ils se maintiendront comme à l'habitude.

Rudy Sankovic – Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

D'accord, merci. Question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

La prochaine question vient de Sumit Malhotra de Macquarie Capital Markets. C'est à vous, monsieur.

Sumit Malhotra – Macquarie Capital Markets – analyste

J'aimerais que Colleen me donne une petite explication. Je voudrais être sûr d'avoir bien entendu – avez-vous dit que les dépenses pour la Banque entière pourraient s'accroître de 200 à 250 millions de dollars au quatrième trimestre, par rapport au troisième?

Colleen Johnston – Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances

Oui, c'est bien cela.

Sumit Malhotra – Macquarie Capital Markets – analyste

Et pourriez-vous nous expliquer les motifs de cette augmentation? Elle serait de 7 ou 8 %.

Colleen Johnston – Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances

Oui. Cette situation s'explique en grande partie par la synchronisation des dépenses, Sumit, et je vous rappellerai que certains de nos investissements dans des projets ont souvent tendance à être comptabilisés au quatrième trimestre. C'est la principale raison de l'augmentation, je crois. Il y a aussi des dépenses saisonnières, mais je dirais que l'aspect des projets est le plus important. Il y a eu une augmentation au quatrième trimestre de l'an dernier et c'est à cela qu'il faut s'attendre; un accroissement de cette ampleur est peut-être inhabituel, mais il faut prévoir des augmentations dans presque tous nos secteurs.

Sumit Malhotra – Macquarie Capital Markets – analyste

Je croyais que l'an dernier, vous – la TD et plusieurs autres banques canadiennes – imputiez l'origine de l'augmentation surtout à la taxe de vente harmonisée et aux rajustements du coût des régimes de retraite. Je n'aurais pas imaginé que la question de la TVH reviendrait sur le tapis. C'est ce qui m'a surpris quand j'ai vu une augmentation de cette ampleur.

Colleen Johnston – Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances

Oui. Non, nous n'avons pas mentionné ce facteur l'an dernier. Nous avons alors comptabilisé quelques postes ponctuels qui ont porté le nombre à la hausse, par exemple un projet que nous avons radié, mais on ne peut pas voir là l'origine de l'augmentation du précédent exercice.

Quant aux autres éléments que vous mentionnez, ce sont des postes qui apparaissent régulièrement, chaque trimestre, et pas uniquement au quatrième.

Sumit Malhotra – Macquarie Capital Markets – analyste

Merci. J'ai eu mon explication.

Ma vraie question s'adresse à Ed. Au dernier trimestre, dans votre présentation, je crois vous avoir entendu dire que vous demeuriez confiants en ce qui concerne l'obtention d'un bénéfice variant entre 7 % et 10 % pour 2012. Nous approchons de cette échéance. Vous ne vous êtes pas répété et je veux maintenant m'assurer que certaines choses ont changé. Vous savez maintenant en quoi consiste la modification Durbin. Les taux d'intérêt à long terme ont encore baissé de 16 points de base. J'ai écouté ce que Bob Dorrance avait à dire sur la négociation. Si nous nous mettons à penser à 2012, pourriez-vous nous dire si vous êtes aussi confiants en ce qui concerne l'objectif de 7 % à 10 %?

Ed Clark – Groupe Banque TD – président du Groupe et chef de la direction

Nous sommes tout à fait confiants en ce qui concerne notre objectif de 7 % à 10 %, mais sur le moyen terme. Vous me demandez ce que je pense de 2012. Selon moi, notre perception, pour l'instant, est qu'il est trop tôt pour vous donner de l'information là-dessus; franchement, je ne suis pas sûr que je puisse faire plus au prochain trimestre. Mais vous pouvez toujours espérer.

Par contre, nous vous disons chaque année que nous traversons un exercice exceptionnel. C'est ce qui arrive depuis trois ou quatre ans. Ce que j'essayais d'exprimer dans ma présentation, c'est qu'on a un choix à faire : d'un côté, on peut simplement observer les choses et être réduit à l'impuissance à cause des défis que nous lançent l'Europe et les États-Unis et de notre vulnérabilité devant les mesures prises ou non prises par les autorités politiques. En ce qui concerne la TD, l'immobilité politique nous nuit parfois, mais d'autres mesures ont des effets négatifs sur notre entreprise, à tel point qu'on se demande si on arrivera à afficher une quelconque croissance.

D'un autre côté, si on possède déjà des secteurs très solides et qu'ils ont à composer avec ce genre de défis, ils vont se serrer les coudes et se demander quels moyens ils pourront utiliser pour s'en sortir. Plus forts seront vos secteurs, plus ils auront de moyens à leur disposition pour atténuer les impacts.

Il y a une chose à ne pas oublier : la situation est très différente selon que le défi à relever s'adresse uniquement à la TD ou au marché tout entier. Quand le marché en entier doit faire face à une modification du genre Durbin, toutes les grandes banques des États-Unis cherchent la réponse au problème et le moyen de surmonter l'épreuve, pour ainsi dire.

Cela nous amène à constater que l'action individuelle est excellente, mais qu'une entreprise doit aussi agir collectivement pour trouver d'autres moyens de faire de l'argent, après qu'on lui ait enlevé une source de revenus. Vous remarquerez par ailleurs que de tels chocs ont souvent tendance à être favorables aux entreprises fortes, qui mettent l'accent sur la croissance, tout en étant dévastateurs pour les plus faibles.

Par conséquent, à mon avis, la leçon à retenir de 2011, c'est que nous avons réussi à obtenir un taux de croissance aussi élevé aux États-Unis en dépit des effets du Règlement E et de la chute marquée des taux d'intérêt fondamentaux. Tout cela témoigne de la solidité de nos secteurs. Par ailleurs, nous ne sommes ni plus forts, ni moins forts que vous lorsque nous émettons des prévisions. C'est très difficile d'en arriver à des projections précises.

Voici ce que nous vous disons : les consommateurs nous paient pour résoudre des problèmes et c'est pourquoi nous ne voulons pas renoncer à notre objectif de 7 % à 10 %. Il est possible que nous ne connaissions pas encore le moyen de résoudre les problèmes, mais c'est pour cela qu'on nous paie.

Rudy Sankovic – Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

D'accord, merci. Question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

La prochaine question vient d'André-Philippe Hardy, de RBC Marchés des Capitaux. C'est à vous, monsieur.

André-Philippe Hardy – analyste – RBC Marchés des Capitaux

Merci. Voici une autre question sur la négociation, pour Bob Dorrance encore. Si j'ai bien compris, vous avez dit deux choses : premièrement, qu'il est difficile de faire de l'argent quand les taux sont bas et, deuxièmement, que les taux ont baissé plus que vous ne l'auriez pensé, et plus rapidement. J'en conclus que vous avez subi des pertes à cause de vos positions.

Je vois que les revenus de négociation se sont élevés à 109 millions de dollars; combien cela comprend-il – je vais seulement suggérer un montant – 150 millions de dollars dans des conditions où il est difficile de faire de l'argent, contre des pertes de 50 millions ou peut-être 200 et 100? Autrement dit, pourriez-vous nous expliquer comment ont agi les deux facteurs que vous avez mentionnés?

Bob Dorrance – Groupe Banque TD – chef de groupe, Services bancaires de gros

Premièrement, ce n'est pas une question facile, André. Certains événements ont de grandes répercussions dans le marché, que ce soit pour les titres à revenu fixe, les actions ou les titres de créance.

On peut supposer que l'on verra de plus en plus de cas où ces événements ponctuels affectent particulièrement une entreprise à l'égard de laquelle vous êtes bien placé pour faciliter la négociation et l'émission de titres. Après un tel événement, vous réagissez et modifiez la stratégie de l'entreprise.

C'est pourquoi je crois qu'un seul mouvement à la baisse des taux représente en fait une distorsion. Ce que je disais en ce qui concerne les prévisions d'avenir, c'est qu'il est difficile de faire de l'argent dans un secteur du marché où les taux d'intérêt à court terme ou pour deux ans ou moins sont presque à zéro. Ce n'est pas impossible, cependant; il faut seulement trouver des stratégies de négociation et de rendement différentes. Il est évident, cependant, que la tendance est en voie de se répandre et non de disparaître.

Si vous étudiez nos revenus de négociation, vous verrez qu'ils proviennent de sources différentes. Je crois, en fait je prévois que nous afficherons des revenus dans toutes les catégories que nous exploitons. La normalisation peut exiger plus de temps, mais nous faisons des efforts en ce sens.

D'autres secteurs de notre entreprise sont en croissance. Nos services d'émission en général, pour les titres de participation, les titres à revenu fixe, etc. ont très bien fait et continuent de progresser, tout comme nous, qui élaborons des stratégies à leur égard. En plus, du côté des dépenses, nous disposons de moyens auxquels nous pouvons recourir.

Alors, comme Ed, je crois, l'a dit dans ses observations, je suis en général convaincu que, sur une base normalisée, ce secteur produira moins de rendement sur les capitaux propres qu'auparavant. Mais je pense que nous nous sommes dotés de stratégies qui, sans dépasser notre tolérance à l'égard du risque, nous permettront d'obtenir entre 15 % et 20 % sur le capital que nous investissons dans l'entreprise.

Il est difficile de faire des prévisions; vous le savez et je le sais. Cependant, quand nous examinons ce que nous faisons et que nous connaissons les possibilités de rentabilité de nos secteurs, nous pouvons prévoir un rendement de 15 % à 20 % dans des marchés normalisés – je ne pense pas que la normalisation est pour bientôt, mais je me suis déjà trompé – et nous resterons fidèles à nos prévisions.

Rudy Sankovic – Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs

Très bien. Nous avons le temps pour une autre question provenant de notre auditoire téléphonique, puis nous laisserons la parole à Ed. Prochaine question?

Téléphoniste

La prochaine question sera posée par Mario Mendonca, de Canaccord Genuity. C'est à vous, monsieur.

Mario Mendonca – Canaccord Genuity

Bon après-midi. Je voudrais revenir sur la question de la trésorerie dans le secteur Siège social. On en a déjà parlé lors de conférences téléphoniques précédentes. Quelques banques ont profité de revenus plus importants au chapitre des services de trésorerie. Elles ont indiqué qu'il s'agissait essentiellement d'opérations de portage de courte durée et à faible risque. J'imagine mal la TD se livrant à ce genre d'opérations. Pourriez-vous nous donner des détails sur ces opérations de portage – s'agissait-il vraiment de cela et dans quelle mesure ont-elles accru les bénéfices et les marges au cours du trimestre?

Colleen Johnston – Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances

Mario, je vais d'abord vous décrire brièvement de quoi il s'agit. Notre secteur de la trésorerie est vraiment formidable et nous avons pour habitude de transférer la tarification de toutes nos opérations de trésorerie aux secteurs qui en sont responsables.

Il y a cependant certaines activités qui se rapportent à la gestion totale du bilan. D'un point de vue économique, nous sommes entièrement couverts.

Par contre, on peut observer des variations dans – vous savez, dans la comptabilité, on peut voir du positif et du négatif au cours de périodes données; nous établissons à la juste valeur des positions de couverture comme celles qui se rapportent aux taux d'intérêt, aux taux de change et à l'intérêt net non distribué lors de titrisations.

Il existe plusieurs catégories de postes qui ont trait purement à la trésorerie. Aucun d'entre eux n'est constitué d'opérations de portage, je vous l'assure. Mais en établissant leur juste valeur, on peut constater des écarts.

Si nous examinons le trimestre, je prévois normalement une perte de 100 millions de dollars dans le secteur Siège social. Nous avons deux raisons d'être positifs. La première se rapporte aux postes variés associés à la trésorerie; pour la deuxième, je crois que nos dépenses ont été inférieures à la normale. En glissement trimestriel, la baisse des dépenses après impôts a été assez prononcée et nous pouvons nous attendre à encore mieux au quatrième trimestre, comme je l'ai indiqué dans les données portant sur l'ensemble de la Banque. Tout cela vous donne une idée des différents éléments qui entrent en jeu.

Mario Mendonca – *Canaccord Genuity*

Donc, vos prévisions normales indiquent une perte de 100 millions de dollars. Après rajustement, elle est de 25 millions de dollars, environ – la différence est de 75 millions, peut-on dire. Vous voudriez sans doute répartir ce montant également entre les dépenses et la trésorerie?

Colleen Johnston – *Groupe Banque TD – chef des finances et chef de groupe, Finances*

C'est à peu près ça.

Mario Mendonca – *Canaccord Genuity*

Merci.

Rudy Sankovic – *Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs*

Très bien, nous avons bien apprécié vos questions. Je redonne la parole à Ed pour son mot de conclusion. Ed?

Ed Clark – *Groupe Banque TD – président du Groupe et chef de la direction*

Voilà. Je remercie tout un chacun d'entre vous. L'exercice 2011 promet d'être très fructueux et le troisième trimestre a été spectaculaire.

Mais il est également certain que les conditions futures risquent de se dégrader, du moins dans les perceptions. Nous ne pourrions pas y échapper, mais ceux dont les secteurs sont solides auront différents moyens à leur disposition. Notre équipe de direction accorde toute son attention à la manière de s'assurer que nous atteignons nos cibles en matière d'accroissement des bénéfices. En plus, nous estimons être très bien positionnés pour l'avenir. DONC MERCI.

Rudy Sankovic – *Groupe Banque TD – premier vice-président, Relations avec les investisseurs*

Fantastique! Merci, Ed. Sur ces mots, je mets fin à notre séance. Pour toute autre question, n'hésitez pas à communiquer avec les Relations avec les investisseurs. La conférence téléphonique est maintenant terminée.